

La porte fermée



Le moment que je préfère entre tous, c'est quand je lis des livres avec Maman. On s'installe toutes les deux sur le grand canapé, et si j'enlève mes chaussures, j'ai le droit de mettre mes pieds tout près de moi. Je me roule en boule avec ma couverture, et mon ours Barnabé. Maman me lit plusieurs livres, et ça change tous les jours, mais elle me lit toujours celui que je préfère, celui de l'ours Barnabé. C'est un nounours exactement comme le mien, et je suis très fière qu'on ait écrit un livre sur lui.

Sissy ne vient jamais lire avec nous. Elle nous regarde de loin tout en jouant avec ses poupées. Pourtant, les livres sont à elle. Ils sont tous à elle.

Des fois, je demande à Maman : « Pourquoi je n'ai pas de livre, moi aussi ? » et elle me répond qu'il y a déjà beaucoup de livres dans la maison et que Sissy me prête ses livres. Mais ce n'est pas vrai. Quand Maman n'est pas là, Sissy ne veut jamais me prêter ses livres. Elle dit que je vais les abîmer parce que je suis trop petite, et que de toute façon je ne sais pas lire, et que je suis juste un gros bébé.

Maman aussi m'appelle bébé. Si j'ai fait un gros cauchemar dans la nuit, elle arrive et elle me dit : « viens là, mon gros bébé » et elle me prend dans ses bras, et elle me chante une petite berceuse pour que je puisse me rendormir. La chanson fait partir le cauchemar.

Quand Sissy m'appelle bébé, ce n'est pas pareil. Ça me fait mal. Ça me donne l'impression que je ne suis pas comme il faut. Je sais que je suis plus petite que Sissy, et je ne pourrai jamais être plus grande qu'elle. Papa me dit souvent : « Prends exemple sur ta sœur ». Mais je ne sais pas comment faire.

Des fois, quand Maman n'est pas là, j'essaie de prendre un livre pour le lire, mais tout de suite Sissy arrive. Elle dit : « Laisse-le, c'est mon livre ! » et si je ne lui rends pas assez vite, elle me dit des choses comme : « Tu es trop petite, tu ne sais pas lire, tu vas l'abîmer, c'est à moi. »

Elle ne crie pas, mais c'est comme si elle me jetait sur la tête une poubelle pleine de choses dégoûtantes, et je me sens toute sale. Je lui rends son livre, mais je lui demande parfois pourquoi elle me le reprend puisqu'elle n'était pas en train de le lire. Elle me répond : « Si, je le lis », et elle s'installe sur son petit fauteuil avec le livre. Elle l'ouvre et elle se met à le lire.

Alors j'essaie d'en prendre un autre, et tout de suite elle arrête de lire et elle me dit : « Non, celui-là aussi, je vais le lire. » Et tous les livres que j'ai envie de lire, elle me dit qu'elle allait justement les lire. Elle en fait un gros tas à côté de son fauteuil, et à la fin tous les livres sont là, empilés près d'elle, et elle remet son nez dans le premier livre. Si j'essaie de regarder par dessus son épaule, elle referme le livre et elle me dit de la laisser tranquille et

d'aller jouer avec autre chose. Mais je n'ai pas envie de jouer, je veux regarder les livres.

Au début, j'attendais qu'elle ait fini le premier livre pour lui demander de me le prêter, mais elle ne finit jamais le premier livre. Elle ne tourne même pas les pages. Alors je sais bien qu'elle n'aura jamais fini de le lire.

Alors, quand c'est comme ça, j'invente des histoires dans ma tête, et puis je vais dans ma chambre et je les raconte à Barnabé. Il aime bien mes histoires, Barnabé, et il les comprend très bien, même s'il ne sait pas parler. Et puis je lui dis que quand Maman va rentrer du travail, elle va nous lire des histoires et qu'il suffit d'attendre.

J'aimerais bien avoir des livres à moi. J'aimerais vraiment beaucoup ça. Je pourrais en demander au Père Noël, mais je ne sais pas écrire, et ma Maman me dirait certainement que ce n'est pas la peine d'embêter le Père Noël avec ça puisqu'il y a déjà beaucoup de livres dans la maison.

Et puis l'autre jour, un malheur est arrivé. Maman n'était pas là, et j'avais pris mon livre préféré, celui de l'ours Barnabé, et j'étais en train de le lire avec Barnabé. Et puis Sissy est arrivée. Elle m'a dit : « Rends-moi mon livre. »

Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'étais en colère. J'ai crié : « NON ! » de toutes mes forces. Et puis j'ai dit : « Tu n'étais même pas en train de le lire, j'ai le droit de le lire, Maman a dit que tu devais me prêter les livres ». Mais Maman n'était pas là, et Sissy a dit : « C'est MON livre et je veux le lire, et toi tu ne sais même pas lire, parce que tu n'es qu'un bébé. »

Voilà, de nouveau elle me jetait une poubelle sur la tête. Je ne voulais plus qu'elle me jette des poubelles sur la tête. Alors j'ai crié encore : « Non, non, non ! » et pendant qu'elle essayait de le prendre, j'ai serré le livre très fort entre mes mains. Elle a tiré, j'ai tiré, le livre s'est déchiré.

C'était horrible. Il était cassé, et on ne pouvait plus rien faire. On ne pouvait pas revenir en arrière. Sissy s'est mise à pleurer très fort. D'habitude, elle ne pleure pas, et j'ai eu très peur. Elle criait : « Elle a déchiré mon livre ! » et Papa est arrivé. Il a regardé Sissy qui pleurait et qui criait, il a regardé le livre, et puis il m'a regardée. Il y avait du feu dans ses yeux.

Il m'a dit : « Pourquoi tu as fait ça ? C'est très mal ce que tu as fait. Tu vas demander pardon à Sissy tout de suite. » Je ne voulais pas m'excuser parce que je n'avais rien fait de mal. Je ne voulais pas que le livre soit déchiré. C'était mon livre préféré. Je n'aurais jamais déchiré un livre. Ce n'est pas moi qui avais tiré sur le livre, c'est Sissy, et Maman m'a dit qu'elle devait prêter ses livres, et elle ne le fait jamais, et en plus elle me traite de bébé, et moi j'en ai par-dessus la tête. Mais je n'ai pas pu dire tout ça. Tout ce que je pouvais dire, c'est : « NON ! NON ! ».

Papa était très fâché. Il m'a attrapée par le bras, il m'a emmenée jusque devant ma chambre, il m'a dit : « Tu vas aller réfléchir dans ta chambre, et quand tu seras prête à t'excuser, tu reviendras. » Il y avait encore du feu dans ses yeux. J'étais tellement fâchée que j'ai crié encore : « NON, NON », j'ai tapé du pied, et puis je suis rentrée dans ma chambre et j'ai claqué la porte derrière moi. J'ai entendu Papa qui disait : « Tu es insupportable. »

Heureusement, Barnabé était là et il me comprenait. Je lui ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Et je savais que papa était en train de consoler Sissy, qu'il l'avait prise dans ses bras, qu'il caressait ses cheveux en lui disant qu'il lui achèterait un autre livre et qu'elle était une gentille petite fille, pas insupportable comme moi. Je sais que Papa préfère Sissy parce qu'elle est toujours très sage. Elle dit toujours oui, elle est toujours polie et toujours très calme. Mais quand les parents ne sont pas là, elle me dit des choses méchantes, et personne ne le sait, sauf moi et Barnabé. Mais comme elle est tellement sage, peut-être qu'elle a

raison de me dire ces choses méchantes. Peut-être que je les mérite. Peut-être que je suis vraiment un bébé stupide. Peut-être que je suis vraiment insupportable. Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je sais juste que je me sens tellement mal. Peut-être que c'est parce que je suis mauvaise ? J'ai comme quelque chose qui m'étouffe à l'intérieur de moi, quelque chose de tellement gros que ça m'empêche de respirer.

Je suis restée longtemps à pleurer en serrant Barnabé dans mes bras. Et puis j'ai entendu frapper à la porte, et Papa a dit : « Est-ce que tu es prête à t'excuser maintenant ? »

D'un seul coup, la chose qui m'étouffait est revenue encore plus grosse. Ça remplissait toute ma poitrine et ça montait vers ma gorge, et je ne voulais pas répondre. Mais quand Papa a voulu ouvrir la porte, je l'ai repoussée en criant : « NON, NON, NON ! ». Je crois que je n'ai jamais crié aussi fort. Je voulais crier tellement fort que je ne l'entendrais plus jamais me demander de m'excuser, mais j'ai quand même entendu la voix de Papa qui disait : « Eh bien, c'est très bien, reste dans ta chambre ! Tu resteras là jusqu'à ce que tu t'excuses. Tu ne t'en sortiras pas comme ça, Hélène. Tu dois t'excuser. » Et puis j'ai entendu Sissy qui disait : « Ce n'est pas la peine Papa, je lui pardonne. » Et Papa a dit : « Tu es très gentille Sissy, mais ce n'est pas comme ça que ça marche, elle doit s'excuser. »

Un peu plus tard, j'ai entendu Maman en bas. Elle était rentrée, mais elle n'est pas montée me voir. Je pense qu'elle préparait le repas. Je me sentais toute seule et très loin, mais

je ne voulais pas descendre. Je ne voulais plus jamais revoir Sissy, ni Papa. Je les déteste. Je les déteste tous. Je déteste tout le monde. Sauf Barnabé.

La nuit était tombée. Il faisait tout noir dans ma chambre, mais je n'avais pas allumé la lumière. Je voulais rester là jusqu'à la fin du monde, qu'on me laisse tranquille, parce que je savais que jamais je ne m'excuserais. Et en plus, j'avais beaucoup de peine parce que c'était mon livre préféré qui était déchiré.

Et puis il y a eu un tout petit toc toc à la porte, et Maman est entrée. Elle a fait une pause à l'entrée de ma chambre, et puis elle a allumé la lumière. Elle avait un plateau avec un plat de pâtes au fromage comme je les aime, et un yaourt avec des morceaux de fruits comme je les aime. Elle a refermé doucement la porte, elle est venue s'asseoir sur mon lit avec le plateau sur ses genoux. Elle m'a dit : « Papa veut que tu t'excuses avant de pouvoir sortir de ta chambre, mais je t'ai apporté à manger et tu peux prendre le temps de réfléchir. »

J'aurais bien aimé manger les pâtes parce que je les aime beaucoup, d'habitude, mais là j'avais une boule dans la gorge qui m'empêchait d'avaler. Quand Maman me parle, il n'y a jamais de feu dans ses yeux. Et ce n'est pas vrai que je déteste tout le monde, j'aime Maman. Elle m'a prise dans ses bras en me demandant si j'étais capable de m'excuser. Elle m'a dit : « Si tu peux faire ça, tu pourras descendre et tout ira bien. »

J'avais tellement dit non, j'avais tellement crié, que je n'avais plus envie de le faire, je me sentais toute vide de l'intérieur, et je ne voulais pas faire de peine à Maman. Je pleurais très fort parce que ce qu'elle me demandait, c'était tellement dur.

Mais j'étais fatiguée, je n'avais plus envie d'expliquer. Alors, au bout d'un moment, j'ai fait oui de la tête, et elle m'a dit : « C'est très bien Hélène. Viens avec moi. » Elle m'a donné la main, et puis on est descendues toutes les deux avec le plateau que je n'avais toujours pas touché.

Quand je suis arrivée en bas, il y a eu un grand silence. Papa me regardait. Sissy regardait ses chaussures. J'ai dit : « Excuse-moi, Sissy. » Je pensais que c'était fini, mais Papa a dit : « T'excuser pour quoi, Hélène ? » et j'ai ajouté : « Pour avoir déchiré ton livre », mais ces mots là m'ont fait mal en sortant comme si c'étaient des cailloux pointus.

Et puis tout le monde est retourné à son repas, et moi je n'arrivais toujours pas à avaler. Papa était content, et Sissy, comme d'habitude, ne disait rien. Elle est toujours tellement calme, tellement sage, et je comprends pourquoi Papa la préfère. Moi, j'ai mauvais caractère et je ne suis qu'un gros bébé qui ne sait pas lire.

Depuis, quand Maman me lit des histoires, ça n'est plus pareil. Ça ne me fait plus plaisir. Je n'écoute plus vraiment. Les livres sont à Sissy. Je ne veux plus les lire. J'ai toujours une boule dans la gorge et elle ne passe pas. Il n'y a qu'à Barnabé que je peux parler.

Mais maintenant, ma tante Marguerite va venir nous voir, parce qu'elle est revenue. Je me souviens de Marguerite avant qu'elle parte en voyage. Elle me racontait toujours des histoires, et elle riait en rejetant sa tête en arrière. Et puis elle porte de jolis chapeaux. Elle me les met sur la tête, et des fois elle me met aussi son écharpe autour du cou, une écharpe verte avec des paillettes dorées.

Quand Marguerite est arrivée, elle a commencé par prendre un café avec Maman et Papa. Je me suis approchée, elle m'a prise sur ses genoux, elle m'a donné des morceaux de sa madeleine. Et puis après le café, elle m'a prise par la main et elle m'a emmenée vers le grand canapé en me disant : « Je vais te raconter quelques histoires. »

Avec elle, c'était différent. J'étais moins triste. Elle a pris le livre de l'ours Barnabé qui était déchiré. Maman l'avait recollé avec du scotch, mais on voyait bien qu'il avait été déchiré, et je me sentais mal à l'aise. Mais elle m'a dit : « Ton ours s'appelle Barnabé, n'est-ce pas ? » et j'étais contente qu'elle se souvienne de Barnabé. Je lui ai dit : « Oui, c'est son histoire, d'ailleurs c'est écrit là. » Et je lui ai montré le mot Barnabé sur le livre.

Elle m'a dit : « Ah bon ? Et comment tu sais que c'est écrit Barnabé ? »

Alors je lui ai expliqué. C'est facile ! Maman me lit toujours les mêmes histoires, je les connais par cœur. Et puis je vois bien : il y a un B et un A, ça fait « ba », et après il y a un autre A, parce que ça fait « BarnAbé », et puis un autre B, et il est avec un é, et ça fait « bé ». Je lui montrais avec mon doigt.

Marguerite avait l'air très intéressée. Elle m'a dit : « Et quelles autres lettres est-ce que tu connais ? ». Alors je lui ai montré toutes celles que je connaissais et tous les mots que je savais lire.

Elle me parlait tout bas, et Sissy regardait de loin. Je pense qu'elle aurait bien voulu venir aussi, mais elle n'osait pas, et moi je préférais être tranquille avec Marguerite.

Marguerite m'a dit qu'elle reviendrait souvent me voir avant de repartir en voyage, et elle a commencé à venir très souvent, presque tous les jours. Mais elle ne me lisait pas les livres de Sissy. Elle en apportait d'autres qu'elle avait pris à la bibliothèque. C'étaient des livres nouveaux, et c'était très amusant de les lire avec elle. Elle m'aidait à lire, et il y avait plein de mots que je pouvais lire. Et je l'ai entendue dire à Maman : « Ta fille sait déjà presque lire. C'est assez rare à quatre ans, et elle a appris toute seule. » Et Maman me regardait du coin de l'œil avec un petit sourire.

Et puis Marguerite m'a dit qu'elle allait bientôt repartir en voyage, et j'étais très triste. Mais le dernier jour, elle est arrivée avec un grand sac en papier brun. Il était plein de livres. Pas des livres de la bibliothèque, non, des livres neufs.

Elle m'a dit : « Ils sont pour toi, Hélène. Ce sont tes livres à toi. »

J'étais presque sans voix, mais j'ai quand même réussi à dire : « Rien que pour moi ? »

« Oui », m'a dit Marguerite, « rien que pour toi. »

Alors je lui ai demandé : « Est-ce que je peux écrire mon nom dedans ? »

Elle m'a dit : « Oui, bien sûr. On va les écrire ensemble. »

On s'est installées à table, elle m'a aidée à écrire mon nom dans tous mes livres. Et puis elle est repartie en voyage pour longtemps.

Mais maintenant, lorsque Maman n'est pas là, je peux toujours lire des livres. De toutes façons, je ne veux plus toucher à ceux de Sissy. Je préfère lire mes propres livres.

D'ailleurs, Sissy ne m'a rien demandé jusqu'au jour où, alors que Maman était là, elle lui a dit :

« N'est-ce pas que Hélène doit me prêter ses livres, Maman ? »

J'avais très peur que Maman dise oui. Mais elle n'a pas tout de suite répondu. Elle m'a regardée tranquillement, longtemps, et puis elle s'est tournée vers Sissy et elle lui a dit :

« Non, Sissy. Tu as déjà beaucoup de livres à toi. Ceux-là sont à Hélène. Elle n'est pas obligée de te les prêter. »

Sissy n'était pas contente, mais elle n'a rien dit. Elle est tellement sage, elle ne crie jamais, elle. Mais je ne veux pas devenir comme elle. Marguerite m'aime comme je suis.
